

L'Ensemble Instrumental de France est une formation constituée de douze solistes (onze cordes et un clavecin), pouvant s'agrandir au gré du répertoire. Cet ensemble, créé en 1968, dont une des particularités est de jouer sans chef, parcourt le monde entier sous l'archet de Philip Bride, son directeur musical depuis 1983.

L'Ensemble Instrumental de France a joué dans les plus grandes salles du monde : Suisse, Belgique, Hollande, Angleterre, Grèce, Turquie, Allemagne de l'Ouest, République Démocratique Allemande, U.R.S.S., Etats-Unis, Finlande, Japon...

Il a conquis le public des grands festivals internationaux comme Montreux, Salzbourg, Dubrovnik, Carthage, Divonne, Stavelot, Spoleto, Menton, Prades... et joue avec les plus grands solistes tels A. Benedetti Michelangeli, J.-P. Rampal, M. André, H. Szeryng, M. Rostropovitch, C. Eschenbach, I. Stern, A. Ciccolini, Y. Menuhin...

---

The Ensemble Instrumental de France is a group consisting of twelve young soloists (eleven string instruments and a harpsichord), which can be made larger according to the requirements of the repertory.

This Ensemble created in 1968, of which one of the characteristics is that it performs without a conductor, travels throughout the world under the leadership of Philip Bride, his musical director since 1983.

The Ensemble Instrumental de France has played in the most famous concert halls in the world : Switzerland, Belgium, Holland, Greece, Turkey, West and East Germany, U.S.S.R., United States, Finland, Japan...

It has had enormous success in important international festivals such as Montreux, Salzburg, Dubrovnik, Carthage, Divonne, Stavelot, Spoleto, Menton, Prades... and played with the greatest soloists including A. Benedetti Michelangeli, J.-P. Rampal, M. André, H. Szeryng, M. Rostropovitch, C. Eschenbach, I. Stern, A. Ciccolini, Y. Menuhin...



# MUSIQUE DU XX<sup>e</sup>

ENSEMBLE INSTRUMENTAL  
DE FRANCE

PHILIP BRIDE

STRAVINSKI  
BARBER HINDEMITH  
BRITTEN LANDOWSKI



BRITTEN - HINDEMITH - STRAVINSKI  
BARBER - LANDOWSKI

---

MUSIQUE DU XX<sup>e</sup> SIECLE  
ENSEMBLE INSTRUMENTAL DE FRANCE  
PHILIP BRIDE

---

1 BENJAMIN BRITTEN (1913 - 1976)  
SIMPLE SYMPHONY

- |   |                      |        |
|---|----------------------|--------|
| 1 | Boisterous bourrée   | (3'20) |
| 2 | Playful pizzicato    | (2'58) |
| 3 | Sentimental saraband | (7'50) |
| 4 | Frolicsome finale    | (3'03) |

5 PAUL HINDEMITH (1895-1963)  
TRAUERMUSIK  
Musique funèbre / Music of mourning  
pour alto et orchestre à cordes / for viola  
and string orchestra

- |   |            |        |
|---|------------|--------|
| 5 | Lento      | (3'10) |
| 6 | Poco mosso | (0'37) |
| 7 | Vivo       | (1'17) |
| 8 | Choral     | (2'10) |

9 IGOR STRAVINSKI (1882-1971)  
CONCERTO EN RE/D  
POUR ORCHESTRE A CORDES / FOR  
STRING ORCHESTRA

- |    |        |        |
|----|--------|--------|
| 9  | Vivace | (6'36) |
| 10 | Arioso | (2'55) |
| 11 | Rondo  | (3'32) |

12 SAMUEL BARBER (1910-1981)  
ADAGIO POUR CORDES / FOR  
STRINGS OP.11

(7'14)

13 MARCEL LANDOWSKI (né en 1915)  
QUATRE PRELUDES POUR VIOLON ET  
ORCHESTRE A CORDES / FOUR  
PRELUDES FOR VIOLIN AND  
STRING ORCHESTRA  
Première exécution mondiale  
dirigée par Marcel Landowski

- |    |             |        |
|----|-------------|--------|
| 13 | L'Espoir    | (5'05) |
| 14 | Le Masque   | (5'35) |
| 15 | Le Supplice | (4'58) |
| 16 | Après       | (6'04) |



Arachnéenne, la subtilité sonore d'un ensemble à cordes, tel l'*Ensemble Instrumental de France*, qui célèbre ses vingt ans d'existence, permet d'explorer toute la palette des sentiments, de l'allégresse la plus lumineuse à l'émotion contenue la plus vibrante d'un adagio, voire d'une musique funèbre.

Il est pourtant des siècles où cette formation orchestrale conviendra tout particulièrement aux goûts aussi bien des compositeurs que des auditeurs, les premiers influençant évidemment les seconds, bien que - la demande créant l'offre - certains compositeurs se soient laissés entraîner par une mode qui a offert à la musique parmi ses plus purs chefs d'œuvre (Bach, Vivaldi et les maîtres du violon italien, Mozart...). Mais fait étrange, quoique symptomatique, notre époque, en sa turbulence et son brouhaha pernicieux, a su trouver dans le chant immarcescible des cordes comme un *no man's land*, un refuge pour le rêve ou la méditation.

## BENJAMIN BRITTEN

### SIMPLE SYMPHONY, OPUS 4

C'est l'œuvre d'un musicien de vingt ans, tout à la joie de vivre, malgré l'époque. Britten la commence en décembre 1933 et la terminera en février de l'année suivante ; mais il avouera plus tard s'être servi d'improvisations au piano et d'esquisses musicales griffonnées lorsqu'il avait dix, douze ans : *Boisterous Bourrée* (d'une folle gaieté) s'inspire d'une *Suite* de 1926, *Playful Pizzicato* (enjoué) a pour point de départ un *Scherzo* de 1924, *Sentimental Saraband* un thème datant de 1925 et une Valse encore plus ancienne (1923), alors que le *Frolicsome Finale* (folâtre) rappelle une Sonate de 1926 pour le premier thème, et pour le second, une mélodie de 1925.

Mais au-delà des huit références (deux par mouvement), il faut discerner non pas une certaine nostalgie, ce que laisse supposer avec humour le troisième mouvement, mais bien le sérieux avec lequel un jeune compositeur examine ses souvenirs d'enfance, pour en conserver le meilleur. Lui-même a écrit à ce propos : « Bien que le développement de ces thèmes soit par endroit entièrement nouveau, il y a de longs extraits qui sont repris tels quels de morceaux antérieurs - sauf la refonte pour orchestre à cordes ».

## PAUL HINDEMITH

### TRAUERMUSIK

Malgré sa concision (l'œuvre ne dépasse pas huit minutes) et l'étiquette de *musique de circonstance* dont on ne peut la débarrasser, cette *musique funèbre* représente une espèce de jardin secret pour un compositeur qui vit encore en Allemagne, bien qu'il soit sur le point de quitter son pays d'origine à cause de la montée du nazisme. Hindemith se trouve en ce début d'année 1936 à Londres, lorsque le 20 janvier meurt Georges V. Devant la réalité de la douleur populaire, le compositeur se met à sa table et en quelques heures (le 21 janvier) écrit ce *lamento* pour alto et orchestre, qui sera créé le lendemain et diffusé par la BBC.

Le choix de l'instrument soliste n'est pas innocent. D'une part Hindemith, qui a débuté dans la carrière comme violoniste, s'est très vite intéressé à l'alto jusqu'à maîtriser totalement l'instrument, comme interprète (il sera très longtemps l'altiste du Quatuor Amar dont il est un des fondateurs) et surtout comme compositeur. N'a-t-il pas déjà conçu pour cet instrument deux concertos, l'opus 36/4 (1927) et l'opus 48 (1930) ! Mais surtout il vient de mettre la dernière main, en octobre 1935, au *Schwanendreher*, un troisième concerto pour alto, basé sur de vieux chants populaires allemands, grâce aux titres desquels on perçoit ce que Hindemith veut dire : l'amant doit quitter sa bien-aimée (l'Allemagne) et choisit le chemin de la Liberté !

Pays de la liberté, l'Angleterre perd son monarque. Hindemith participe à l'émotion, ce que symbolise le chant de l'alto tout au long de ces quatre brefs mouvements enchaînés.

## IGOR STRAVINSKI

### CONCERTO EN RE POUR ORCHESTRE A CORDES (BASLE)

Ré majeur est l'une des tonalités favorites de Stravinski qui, déjà en 1930-31, l'avait choisie lorsqu'il composait son *Concerto pour violon et orchestre* à l'intention de Samuel Dushkin. Au lendemain de la guerre, le chef d'orchestre suisse, Paul Sacher - avec lequel il était déjà fort lié - lui passe commande d'un *Concerto pour orchestre à cordes* afin de célébrer



à la fois ses quarante ans et les vingt ans de l'Orchestre de Chambre de Bâle qu'il a fondé. Mécène au goût très sûr, Sacher a ainsi aidé Bartok, Hindemith, Honegger, Ibert, Krenek, Frank Martin, Martinu... Igor Stravinski qui se trouve à Hollywood travaille au Concerto durant cette année 46. Paul Sacher en fera la création, à Bâle, le 27 janvier suivant.

Une des caractéristiques de ce *Concerto en ré* est cette fascinante utilisation de l'accord de ré majeur-mineur (faisant sonner le fa, le fa dièse, et le la, en ignorant le ré). Cet intervalle mineur-seconde crée une dissonance qui éclaire toute l'œuvre.

## SAMUEL BARBER

ADAGIO POUR CORDES, OPUS 11

En réalité, l'opus 11 de Samuel Barber est un quatuor à cordes (1936) dont le compositeur extrait très vite l'*Adagio*, qu'il développe pour l'ensemble des cordes. Confié aux violons, le thème est une référence à l'univers baroque, dont l'esprit baigne toute l'œuvre qui ressemble à un vaste choral. La ténébreuse et inquiétante tonalité de si bémol mineur s'amplifie tout au long de l'*Adagio*, passant peu à peu aux instruments de plus en plus graves, jusqu'à la résolution finale, terme d'une tension hésitant perpétuellement entre la méditation et l'amertume.

En 1935, Samuel Barber obtenait le Prix Pulitzer et l'équivalent américain du Prix de Rome. Dans la capitale italienne, où il se rend l'année suivante, il fait la connaissance de Toscanini qui, en 1938, dirigera à New-York cet *Adagio*.

Antoine Livio

## MARCEL LANDOWSKI

QUATRE PRÉLUDES POUR VIOLON ET ORCHESTRE A CORDES

Les quatre Préludes essaient de chanter les étapes qui souvent jalonnent les luttes humaines pour la liberté quand ces luttes triomphent par la violence.

L'ESPOIR : Il y a d'abord un cri d'espoir - ce «peut-être» que tout homme généreux porte en son cœur : un cri, des troupes en marche, et puis

un chant, complexe, qui s'épanouit en quelques larges accords couronnés par le violon solo, très haut, au-dessus des nuages.

LE MASQUE : C'est le début du refuge dans l'illusion. Une douceur joyeuse, fugitivement mais à plusieurs reprises coupée par une violence qui laisse percer sa force, son danger. Mais la gaieté est là, elle construit frénétiquement son masque, inéluctablement. Cette gaieté a peur.

C'est le SUPPLICE. L'acharnement contre tout ce qui n'est pas «pour». Le refus de n'avoir pas toujours raison. Et le supplice dans l'Opéra, ce sera la mort par le rire. Le héros dictateur dit à son prisonnier : «j'adore voir mourir de rire», et il le fait mourir ainsi. Et les violons diaboliquement se déchaînent.

APRES : Nous sommes «au-delà», après les supplices. On aspire à la paix. Il faut bâtir à nouveau. On est à la fois plus riche d'expériences et plus pauvre d'idéal. On cherche le calme, on cherche la paix. On a pleuré, on espère à nouveau mais, on ne sait pas... Si : le cri d'espoir est toujours vivant. Telle sera la conclusion.

Ces quatre préludes ont été conçus pour orchestre à cordes, et violon. Ce dernier sera le personnage principal. On le retrouvera tout au long de la partition, tantôt idéaliste, tantôt bourreau (dans le troisième prélude), tantôt philosophe (dans les 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> préludes). De larges accords harmoniquement complexes peuvent symboliser ou évoquer tout ce qui échappe à notre raison, à notre volonté ; a contrario, les développements contrapuntiques, à 4, 5, ou 6 parties, symbolisent les tensions créées par la difficulté d'être de tous ceux qui veulent échapper à leur condition humaine.

Enfin, le 3<sup>ème</sup> prélude, le supplice, marque la volonté diabolique, à travers un mouvement frénétique de toutes les cordes, emmenées au combat destructeur par le soliste, de l'homme qui considère avoir le droit de tuer parce qu'ayant le pouvoir, il est sûr d'avoir raison.

Marcel LANDOWSKI

The gossamer-like subtlety of the sound of a string ensemble such as the *Ensemble Instrumental de France*, now celebrating twenty years of existence, allows for the exploration of a whole range of interpretations - from the most brilliant vivace, to the contained emotion of a vibrant adagio, even of funeral music.

It is however several centuries since this orchestral formation first began to have a particular appeal to both composers and listeners (the first obviously influencing the second) and since certain composers were attracted - demand creating supply - by a medium which has presented music with some of its most perfect masterpieces : Bach, Vivaldi and the Italian violin virtuosi, Mozart, and so on. But it is a strange although symptomatic fact that our own age, with all its pervasive turbulence and pernicious hullaballoo, has come to regard the unfadable sound of the string orchestra as a sort of no man's land, a refuge merely for dreams and for contemplation.

## BENJAMIN BRITTEN

### SIMPLE SYMPHONY, OPUS 4

This is the work of a twenty year-old composer, full of the joys of living, despite the time at which it was written. Britten began it in December 1933 and finished it the following February, but he later admitted that he had made use of piano improvisations and musical sketches scribbled down when he was ten or twelve : the extravagantly spirited *Boisterous Bourrée* was inspired by a *Suite* written in 1926, the vivacious *Playful Pizzicato* is based on a *Scherzo* from 1924, *Sentimental Saraband* on a theme dating from 1925 and a still older *Waltz* (1923), while the two themes of the lively *Frolicsome Finale* draw upon a 1926 *Sonata* and a song composed the previous year.

But, apart from these eight references to earlier works (two for each movement), what is remarkable is not the touch of nostalgia the third movement humourously suggests, but rather the seriousness with which the young composer treats his childhood memories in order to preserve the best of them. On this subject, he himself has written : "Although the development of these themes is in places entirely new, there are long extracts which are taken direct from earlier pieces and simply rescored for string orchestra".

## PAUL HINDEMITH

### TRAUERMUSIK

Despite its brevity (the work lasts only eight minutes) and the inevitable formality of the occasion for which it was written, this piece of funeral music represents a kind of secret garden for a composer who was then still living in Germany although on the point of leaving his native land due to the rise of Nazism. At the beginning of 1936, Hindemith found himself in London where, on January 20, King George V died. Faced with the fact of widespread public grief, the composer went to his desk and - within a matter of hours on January 21 - wrote this lament for viola and orchestra. It was first performed the next day and broadcast by the BBC.

The choice of solo instrument was not entirely inadvertent. Hindemith, who began his career as a violinist, quickly became interested in the viola, to the extent of completely mastering the instrument both as performer (he was for long the violist in the Amar Quartet of which he was a founder-member) and above all as composer. Not only had he already produced two viola concertos, Opus 36/4 (1927) and Opus 48 (1930), but he had just (in October 1935) put the finishing touches to *Schwanendreher*. This third viola concerto is based on old German folk tunes, the titles of which enable us to discern what the composer wishes to express : namely, that the lover must leave his beloved (Germany) and choose the road to Freedom.

England, the land of freedom, loses its monarch. Hindemith's emotional participation is exemplified by the solo viola throughout these four short movements, played without a break.

## IGOR STRAVINSKY

### CONCERTO IN D FOR STRING ORCHESTRA (BASLE)

D major was one of Stravinsky's favourite keys ; as early as 1930-31 he had chosen it for his *Concerto for violin and orchestra*, written in honour of Samuel Dushkin. Soon after the war, the Swiss conductor Paul Sacher - with whom Stravinsky was already closely connected - commissioned him to write a *Concerto for string orchestra*, in celebration both of Sacher's fort-

10 ieth birthday and of the twentieth anniversary of his founding of the Basle Chamber Orchestra. A patron of infallible taste, Sacher had already offered similar help to Bartok, Hindemith, Honegger, Ibert, Krenek, Frank Martin and Martinu, amongst others. In 1946, Stravinsky was living in Hollywood, and it was there that he wrote the concerto. Sacher gave the first performance in Basle on January 27 the following year.

One of the characteristics of the *Concerto in D* is the use of the D major-minor chord (sounding the F, the F sharp and the A while omitting the D). The interval of the minor second thus produced effects a dissonance which permeates the entire work.

## SAMUEL BARBER

### ADAGIO FOR STRINGS, OPUS 11

Samuel Barber's Opus 11 was originally a string quartet (1936) whose *Adagio* the composer shortly afterwards arranged for string orchestra. The theme entrusted to the violins suggests the world of the Baroque, whose spirit pervades the huge chorale-like structure of the entire work. The dark and disturbing tonality of B flat minor persists throughout, gradually moving downwards through the orchestra until the final cadence resolves a tension that perpetually fluctuates between contemplation and lament.

In 1935, Barber was awarded the Pulitzer Prize and the American equivalent of the Prix de Rome. Returning to the Italian capital the following year, he got to know Toscanini, who conducted the *Adagio* in New-York in 1938.

Antoine Livio

## MARCEL LANDOWSKI

### FOUR PRELUDES FOR VIOLIN AND STRING ORCHESTRA

These four Preludes attempt to describe the various stages so often marking mankind's struggles for freedom when these struggles triumph by means of violence.

L'ESPOIR (HOPE) : This is an initial cry of hope - the "perhaps" that every bountiful being bears within his heart : the sound of troops on

the march is followed by a complex melody, opening out into a succession of wide-spread chords topped by the solo violin, high up above the clouds.

LE MASQUE (THE MASK) : This is the onset of a refuge in delusion. A joyful sweetness is several times fleetingly interrupted by an evidently powerful violence, redolent with danger. But there is also a hint of light-heartedness, frantically attempting to mask an inescapable fear.

SUPLICE (TORMENT) : This is the torment of the relentless struggle against everything which is not "for" - a refusal to be for ever in the wrong. The torment of opera would be to die of laughter. The heroic dictator says to his prisoner : "I love to watch someone dying of laughter", and by this means he kills him, as the violins break into a fiendish storm of rage.

APRES (AFTERWARDS) : The torments behind us, we are now in the "beyond". Peace being the aspiration, reconstruction must begin. Both the richer in experience and the poorer in ideals, we seek only calmness and an end to hostilities. We have wept, hopes have arisen anew but, there is no knowing... Yes, indeed : hope still lives. Such will be the conclusion.

These four Preludes were conceived for string orchestra and solo violin. As principle character, the latter is to be found throughout, sometimes playing the part of idealist, sometimes (as in the third prelude) that of tormentor, and sometimes (as the first and fourth) of philosopher. The large and harmonically complex chords can be regarded as a symbolic evocation of all that escapes our understanding, our control, while the 4, 5, or 6-part contrapuntal developments symbolise the tensions created by the problems of existence affecting all those who seek to escape the human condition.

And lastly, by means of a frenetic activity on the tutti strings led into destructive battle by the soloist, the torment of the third prelude reflects the diabolic will of he who deems himself entitled to kill because the force of his authority gives him the certainty of being in the right.

Marcel Landowski